

## Le symbolisme de l'architecture. Modèles et méthodes

### *Architektursymbolik. Modelle und Methoden*

Colloque à la Fondation Bibliothèque Werner Oechslin, Einsiedeln (Suisse)

Les jeudi 15 et vendredi 16 décembre 2016

#### *Note d'intention*

La question de savoir comment interpréter l'architecture ou, plus largement, de savoir en quel sens elle peut fonctionner comme un symbole, court sur la totalité de son histoire<sup>1</sup>. Les bâtiments peuvent-ils être considérés comme des objets expressifs ? comme des signes ? et, si oui, à quelle signification(s) nous renvoient-ils ? Ce type de questions a pris une importance particulière à l'époque moderne, et pourrait en réalité être élargie en direction d'une interrogation sur la ville ou sur l'espace en général. La thèse a ainsi pu être soutenue d'une « hyposignifiante » de la ville contemporaine, opposée à une « hypersignifiante » de la ville traditionnelle.<sup>2</sup> Le sens que l'espace peut avoir pour nous dans les lieux que nous traversons quotidiennement dépend étroitement d'un ensemble de normes (économiques, constructives, conventionnelles, etc.) qui sont tout à la fois unilatérales (non polysémiques) et muables. Les édifices actuels renvoient souvent à leur signification à partir de signes extérieurs qui leur sont simplement juxtaposés ; quant à l'architecture traditionnelle, le besoin d'une éducation à ses codes de construction se fait sentir du côté de l'utilisateur ou du spectateur. Il serait évidemment trop simple et trompeur de comprendre l'architecture (et l'urbanisme) de l'époque moderne, à commencer par le fonctionnalisme, comme une évacuation de la question du symbolisme. D'une part, il y a un symbolisme de la fonction, d'autre part, le symbolisme ne se réduit ni à un souci décoratif, ni à une préoccupation religieuse. Pour autant, il nous semble urgent de reposer cette question en *distinguant* symbole et signe, et en nous interrogeant sur la pertinence possible de différentes pensées du symbolisme pour comprendre les modes de signification des édifices et des villes.

---

<sup>1</sup> Nikolaus PEVSNER, *Génie de l'architecture européenne*, Paris, Hachette, 1965 ; Kenneth FRAMPTON, *L'Architecture moderne – Une histoire critique [1985]*, Londres, Thames & Hudson, 2010 ; Kenneth FRAMPTON, *Studies in Tectonic culture: The Poetics of Construction in Nineteenth and Twentieth Century Architecture*, Cambridge, The MIT Press, 1995 ; Christian NORBERG-SCHULZ, *La signification dans l'architecture occidentale [1974]*, Bruxelles, Mardaga, 2007 ; Christoph FELDTKELLER, Introduction de l'article *Architektur*, in: *Ästhetische Grundbegriffe* (bd. 1), hg. v. Karlheinz BARCK et al. Stuttgart/Weimar 2000, p. 286-292.

<sup>2</sup> Françoise CHOAY (éd.), *Le Sens de la ville*, Paris, 1972.

Dans cette perspective, nous partons de l'hypothèse que la manière dont l'architecture se comprend elle-même est immédiatement liée à la manière dont l'être humain comprend son propre être et son rapport au monde, et à l'image qu'il se donne de lui-même, en particulier dans les formes de l'art et de la philosophie. La tradition des traités d'architecture joue ici un rôle-clé, car ils engagent différentes définitions de l'architecture et de l'humanité, ainsi que de leurs relations (l'architecture comprise comme miroir d'une représentation de l'humanité à chaque fois singulière). D'un point de vue philosophique, nous nous concentrerons sur les différentes tentatives visant à penser la corrélation entre les conceptions des conditions fondamentales de l'humain et les domaines de la signification ou du symbolisme en architecture. Il s'agira d'approcher la variété des voies d'accès et de connaissance du signe architectural (comme image et comme concept) en regard de ses conditions de possibilité mêmes.

Peut-on aujourd'hui encore interroger de manière générale les significations intrinsèques de l'architecture ou bien une telle approche est-elle historiquement et philosophiquement « dépassée » ? Si une telle possibilité est encore pertinente, peut-on considérer que certains types architecturaux se prêtent plus que d'autres à la reconnaissance d'un sens s'originant dans les bâtiments eux-mêmes ? De quels facteurs une telle possibilité de connaissance dépendrait-elle ? Comment pourrait-elle se manifester ? D'un point de vue plus proprement épistémologique : dans quelle mesure le paradigme d'un « langage » architectural peut-il être utile pour penser ce qui se joue dans les formes architecturales<sup>3</sup> ? Enfin, si tant est que l'on puisse considérer l'architecture comme un langage ou un « dire », comment s'articuleraient ses mots ou sa grammaire à une époque où la « grammaire historique »<sup>4</sup> des styles (Alois Riegl) ne constitue plus une tradition vivante ?

Au regard de ces questions, il semble opportun de proposer aujourd'hui avec ce colloque une recherche collective et interdisciplinaire, systématique et historique, sur les questions épistémologiques et esthétiques relatives aux modes de signification de l'architecture. Cela n'est possible que dans le cadre d'une compréhension du symbole dans laquelle celui-ci ne serait pas défini comme un synonyme du simple « signe »<sup>5</sup>. C'est pourquoi nous souhaitons poser *la question de la possibilité d'une symbolique architecturale distincte d'une sémiotique de l'architecture*.

La sémiotique architecturale, comprise comme théorie du signe en architecture, vit de nos jours une renaissance<sup>6</sup>. D'une manière analogue à ce qui s'est passé lors de la « première vague » de développement de théories sémiologiques de l'architecture (dans les années 60 et 70, mais également dans les années 90), ce qui est recherché par les théoriciens contemporains, c'est avant tout une théorie sémiotique générale, synthétique et universelle de

<sup>3</sup> Christoph BAUMBERGER, *Gebaute Zeichen. Eine Symboltheorie der Architektur*, Frankfurt, Lancaster, 2010, p. 56.

<sup>4</sup> Alois RIEGL, *Historische Grammatik der bildenden Künste* (Aus dem Nachlass hg. v. Karl Maria Swoboda/Otto Pächt), Köln, 1966, p. 208-211. Trad. Française *Grammaire historique des arts plastiques*, Paris, Hazan, 2015.

<sup>5</sup> BAUMBERGER, *op. cit.*, 2010, p. 26. (voir également le titre même de l'ouvrage).

<sup>6</sup> BAUMBERGER, *op. cit.*, 2010. Voir également *Zeitschrift für Semiotik/Architektur, Zeichen, Bedeutung. Neue Arbeiten zur Architektursemiotik*, Hg. von Christoph BAUMBERGER und Claus SCHLABER, Bd. 36, Heft 1-2, 2014. Plus récemment : *Tagung der Schweizerischen Gesellschaft für Kulturtheorie und Semiotik SGKS: Architektursemiotik. Zur Zeichenhaftigkeit des gebauten Raumes* (Université de Lausanne, 19 mars 2016).

l'art de bâtir. Dans une première phase, nous avons assisté à la naissance d'un paysage théorique riche et multiple, aujourd'hui accessible grâce à des ouvrages synthétiques (Claus Dreyer 1990) ou à des anthologies de textes (Broadbent/Blunt/Jencks 1980)<sup>7</sup>. Entre cette première période et les tentatives contemporaines, le discours architectural a été marqué pendant un temps par une phase de déclin de cet intérêt pour des conceptions sémiotiques à visée générale. Cela peut notamment être expliqué par les contradictions internes à la sémiotique, et particulier celles existant entre les approches des pragmatistes américains (Peirce, Goodman) et les écoles structuralistes et post-structuralistes françaises (Saussure, Lacan, Derrida)<sup>8</sup>.

Mais les deux temps forts de la sémiotique architecturale nous apparaissent comme caractérisés par un même défaut fondamental, celui d'une anhistoricité de leurs discours. De ce point de vue, deux critiques doivent avant tout être formulées :

1. Les exemples architecturaux tirés de l'histoire ne sont le plus souvent utilisés que comme de simples *illustrations* des différentes modalités de signification des bâtiments<sup>9</sup>. C'est que l'objectif d'une théorie du signe ou d'une sémiotique architecturale n'est pas de chercher à comprendre « *ce que* » les édifices « *signifient* », mais bien plutôt « *comment* » ils « *peuvent signifier* » quelque chose<sup>10</sup>, c'est-à-dire en quoi consiste ou comment fonctionne leur « structure de signe ». Une œuvre architecturale du passé est ainsi déliée de son contexte historique originaire pour n'être plus qu'un *exemple* de structures ou de modalités de signification supposément transhistoriques<sup>11</sup>. Un tel procédé n'est cependant justifié qu'à la condition que de telles structures de signification transhistoriques existent. Mais on pourrait opposer à cette assertion l'idée selon laquelle le contenu à donner au concept de « signification » lui-même est différent selon les époques et les périodes artistiques considérées. C'est non seulement le « quoi » mais aussi le « comment » de la signification qui se modifie au cours de l'histoire. Les hommes se représentent leur propre vie et leur accession au domaine du sens dans des structures de signification à chaque fois historiquement déterminées. De ce fait, elles ne sont pas seulement des systèmes de signes. La thèse selon laquelle on pourrait considérer un signe de manière structurelle, indépendamment de toute prise en compte du contexte ou de la situation, est précisément une thèse moderne.

Dans les philosophies de l'art de l'idéalisme allemand, l'accent a été mis sur le fait que le symbolisme ne devait pas uniquement être pensé comme un *mode de signification*, mais aussi toujours et en même temps comme caractéristique d'une période culturelle et artistique singulière, qui engage à chaque fois un ensemble de

<sup>7</sup> Voir Claus DREYER, *Semiotische Grundlagen der Architekturästhetik*, Stuttgart, 1990 ainsi que Geoffrey BROADBENT/Richard BLUNT/Charles JENCKS, *Signs, symbols and architecture*. Chichester, New York, 1980.

<sup>8</sup> Charles S. PEIRCE, *Écrits sur le signe*, Paris, Éditions du Seuil, 1978 ; Nelson GOODMAN, *Langages de l'art*, Paris, Fayard/Pluriel, 2011 ; Ferdinand de SAUSSURE, *Cours de linguistique générale*, Paris, Payot, 1995 ; Jacques LACAN, *Écrits I*, Paris, Points Seuil, 1994. ; Jacques DERRIDA, « Point de folie – maintenant l'architecture », in : Bernard TSCHUMI, *La case vide*, Londres, Architectural Association, 1986.

<sup>9</sup> Voir pour en guise d'exemple : BAUMBERGER, *op. cit.*, 2010, p. 11.

<sup>10</sup> BAUMBERGER, *op. cit.*, 2010, p. 9.

<sup>11</sup> *Ibid.*, p. 161sq.

rappports déterminés de l'homme au monde, à « Dieu » et à lui-même. Le terme de « symbole » ne désigne pas simplement chez Schelling, ou encore chez Hegel, une structure de signes, mais il est étroitement corrélé à une phase de l'histoire du développement artistique (l'Antiquité chez Schelling ; la forme symbolique de l'art comme *Vorkunst* chez Hegel). Dans chacune de ces phases ou périodes, le rapport d'une chose individuelle (comme *significans*) à son *significatum* est conçu d'une manière tout à fait singulière et déterminée (Schelling : dans l'Antiquité, l'individu est pensé comme étant « saturé » d'universel ; Hegel : l'ambiguïté des symboles du *Vorkunst* est essentielle et non contingente, parce que précisément le *significatum* ne peut y être saisie séparément et de manière entièrement déterminée)<sup>12</sup>. En ce qui nous concerne, la conséquence à tirer de tout cela est la suivante : *il y a une historicité essentielle des structures de signification de l'architecture ; ce caractère historique n'est pas extérieur à ces structures et ne peut donc pas en être entièrement séparé. Cette historicité doit être comprise comme un réseau complexe incluant l'auto-compréhension de l'homme, les conceptions du monde et de Dieu, de la nature de la connaissance et de la vie sensible*<sup>13</sup>.

2. Alors même que des exemples architecturaux sont souvent utilisés par les tenants de la sémiotique à titre d'explicitation ou de justification de leurs thèses, on ne peut pas en dire autant du recours aux traités d'architecture. Ceux-ci seraient pourtant d'un intérêt indéniable pour une enquête sur le fait que l'architecture est exposée, représentée et conçue dans des systèmes de signes tout à fait variés – comme par exemple des écrits, des images, des formules, des tableaux, des diagrammes (entre autres : le système des ordres, l'architecture parlante, la physiognomonie de la fin du XVIIIe siècle, la pensée d'un alphabet des formes élémentaires de l'architecture chez Ledoux ou encore la relation de la forme et de l'ornement)<sup>14</sup>. Se pose en outre ici la question de la manière dont ces différents systèmes agissent sur la potentielle lisibilité de l'architecture elle-même.

Il se pourrait ainsi que la sémiotique architecturale ait une portée trop restreinte pour pouvoir aborder l'architecture dans la totalité de ses possibilités de signification. Car l'architecture, cet existentiel<sup>15</sup>, ne doit pas seulement être « lue » d'un point de vue extérieur, mais elle doit également être interrogée comme un discours articulant son sens à partir d'elle-même, requérant une réception qui n'est pas seulement de nature cognitive mais tout autant corporelle et affective. C'est pourquoi nous devons également chercher à comprendre, à l'occasion de ce colloque, dans quelle mesure le « comment » de la signification en

<sup>12</sup> Friedrich Wilhelm Joseph SCHELLING, *Philosophie de l'art*, § 39, Paris, Éditions Jérôme Millon, 1999 et Georg Wilhelm Friedrich HEGEL, *Cours d'esthétique*, 2ème partie, chapitre 3, à partir de C., Paris, Aubier, 1995. Voir également Eckhard ROLF, *Symboltheorien. Der Symbolbegriff im Theoriekontext*, Berlin/New York, p. 105-116.

<sup>13</sup> Voir Wolfram HOGREBE, *Echo des Nichtwissens*, Berlin, 2006, p. 315sq ; Manfred FRANK, *Das individuelle Allgemeine: Textstrukturierung und –interpretation nach Schleiermache*, Frankfurt/M, 1985.

<sup>14</sup> Voir Bernd EVERS/Christof THOENE (Hg.), *Architekturtheorie. Von der Renaissance bis zur Gegenwart*, Köln, 2003 et Georg GERMANN, *Einführung in die Geschichte der Architekturtheorie*, Darmstadt, 1993.

<sup>15</sup> Martin HEIDEGGER, « Bâtir Habiter Penser », in : *Essais et Conférences*, Paris, Gallimard, 1980.

architecture – dans la création/construction et dans la réception – est toujours conditionné par un « quoi »<sup>16</sup> déterminé. Non pas seulement « Que signifie le bâtiment ? », mais aussi :

- Qu'entendait-on par « signification » au temps de la construction de tel édifice ? De quelle manière les rapports entre les édifices, la planification urbaine et l'auto-compréhension humaine étaient-ils déterminés ? C'est là le lieu d'une approche en termes d'histoire, d'histoire de la philosophie et d'histoire des idées<sup>17</sup>.
- Comment peut-on caractériser et comprendre la réception / la contemplation / l'expérience *singulière* de tel édifice ou de telle ville par l'habitant ou l'utilisateur ? Comment saisir, au-delà de toute modalité de signification universelle, les manières prédiscursives et singulières de vivre le bâtiment ou la ville ? L'apport de méthodes esthétiques, microsociologiques ou ethnologiques permettrait d'éclairer ces enjeux<sup>18</sup>.

L'un des objectifs explicites du colloque sera donc, plutôt que de questionner l'architecture comme structure de communication, de chercher à historiciser la catégorie de signification elle-même<sup>19</sup>. À cet égard, il s'agit de recourir non seulement à l'étude des traités d'architecture, mais également aux conceptions historiques de l'architecture telles qu'elles ont pu être formulées dans l'esthétique et l'épistémologie philosophiques (du Moyen-âge chrétien et de la Renaissance jusqu'à nos jours, en passant par le tournant majeur du XIXe siècle : des philosophies de l'idéalisme allemand à la théorie de l'architecture comme « configuratrice d'espace »<sup>20</sup>). Le recours aux conceptions historiques doit ainsi permettre, par l'examen de différents modèles et de différentes méthodes d'approche du concept de symbole, d'enrichir notre compréhension du sens de l'architecture.

---

<sup>16</sup> BAUMBERGER, *op. cit.*, 2010, p. 9.

<sup>17</sup> Reinhart KOSELLECK, *Vergangene Zukunft. Zur Semantik geschichtlicher Zeichen*, Frankfurt/M, 1979.

<sup>18</sup> Jörg Kurt GRÜTTER, *Grundlagen der Architekturwahrnehmung*, Bern, 2015.

<sup>19</sup> Sur l'histoire du concept de « signification », voir l'article *Bedeutung* de Helmut Gipper, in : *Historisches Wörterbuch der Philosophie* (Bd. 1), hg. v. Joachim RITTER, Darmstadt, 1971, p. 758sq.

<sup>20</sup> August SCHMARSOW, *Das Wesen der architektonischen Schöpfung* [1893], Leipzig, 1894, p. 73.